

L'interprétation transgénérationnelle du mythe d'Œdipe

Eléments d'introduction à mon interprétation transgénérationnelle de l'œuvre de Sophocle.



Les contes et les mythes n'ont pas besoin de raconter des histoires vraies pour nous parler de la vie et nous sensibiliser à ses lois invisibles. Leurs messages s'adressent directement aux dimensions symboliques de notre psyché. Si nous sommes généralement conscients des effets de ces récits sur notre imagination, il est plus difficile d'évaluer leurs impacts sur les strates plus profondes et plus subtiles de notre esprit. C'est pourtant à ce niveau que nos destins s'organisent et que se définit l'essentiel de notre manière de dialoguer avec la vie.

Depuis plus de deux mille ans, le mythe d'Œdipe exerce une forte influence sur les esprits. Il en aura inspiré plus d'un, pour peindre, créer un opéra, écrire un livre, produire un nouveau mythe. Malgré les nombreuses interprétations avancées, la sagesse inscrite entre les lignes du texte est restée dans l'ombre. Contribution inédite, l'interprétation transgénérationnelle du mythe offre une nouvelle perspective qui pourrait bien mettre tout le monde d'accord. Cette relecture de l'œuvre de Sophocle donne un sens à bien des aspects de ce mythe qui étaient jusqu'ici restés invisibles.

Condition préalable à toute analyse transgénérationnelle, nous devons adopter un langage symbolique, celui qui permet de dialoguer avec la vie. C'est d'ailleurs bien là que l'on reconnaît au discours mythologique son pouvoir spirituel, celui de nous engager dans un dialogue avec notre propre destinée, au-delà des contingences du quotidien. Se mettre au diapason de la dimension symbolique, celle à laquelle notre psyché s'étanche lorsqu'elle a soif de connaissances, c'est aussi cultiver une forme essentielle de dialogue avec le monde, celle qui implique son âme.

Que raconte le mythe ? Dans sa quête de vérité sur l'origine de ses cauchemars et de ses angoisses, Œdipe découvre que ses parents ne sont pas ceux qui prétendaient l'être, c'est-à-dire Pélopes et Mérope, roi et reine de Corinthe. Mais surtout, et malheureusement pour lui, lorsqu'il apprend qu'il est le fils de



Laïos et Jocaste, roi et reine de Thèbes, il réalise que pour sauver sa vie, il avait du tuer son père. Plus tard encore, il comprend que lorsqu'il fut élu roi de Thèbes et qu'il avait du épouser la reine de la cité, qu'il s'agissait en réalité de sa propre mère. Existe-t-il un destin plus tragique et plus culpabilisant que celui qui, comme Œdipe, transgresse malgré lui les tabous du parricide et de l'inceste ? Dans la première pièce de Sophocle, *Œdipe -roi*, il est raconté de quelle manière Œdipe découvre la vérité sur ses parents et sur sa propre histoire, laquelle semble alors irrémédiablement tragique. Mais l'œuvre de Sophocle va plus loin pour transcender le drame. Aussi inhumaine soit-elle, la tragédie d'Œdipe n'en sera pas moins cause d'une transformation salutaire, le moteur d'un extraordinaire renversement de situation. Sophocle nous l'explique dans la deuxième partie de son œuvre, *Œdipe à Colone*. Après et grâce à sa traversée du désert, de Thèbes à Colone, Œdipe va devenir un héros en transmettant à Thésée un secret qui garantira la prospérité de son royaume. Nous comprenons alors, qu'au delà de l'inceste et du parricide, l'histoire d'Œdipe est un chemin initiatique vers cette apothéose, une sorte de passage obligé au-delà des limites de la raison et de l'entendement. Pour s'en rendre compte, il faut déjà distinguer ce qui différencie un mythe du récit d'une histoire qui serait racontée au premier degré. Sophocle n'écrit pas une histoire réelle, son œuvre se lit comme un mythe, comme un message symbolique, presque onirique, et non pas comme un récit de choses factuelles, ou objectives, déshumanisées en sommes. En revisitant l'histoire d'Œdipe, il trouve le moyen d'illustrer certaines vérités de l'âme. Ce faisant, il lève le voile sur certaines lois invisibles concernant la vie de l'âme. Sophocle est ainsi fidèle aux anciennes traditions spirituelles prescrivant la nécessité de purifier son âme, de la libérer du poids des histoires non intégrées, tragiques, conscientes ou pas, visible ou invisibles. Mythique, la fonction spirituelle de l'œuvre de Sophocle transmet un tel message; la libération de l'esprit, la perspective d'un antidote symbolique face au risque, symptomatique, de transgression des tabous. Avec *Œdipe-roi*, il porte à notre conscience la part méconnue de ce qui nous aliène. Dans *Œdipe à Colone*, il présente le processus de guérison, le jeu providentiel des forces invisibles de la vie. Dans le droit fil des anciens rituels initiatiques, (comme celui du retour dans la Mère-Terre, où les enfants pénétraient la montagne jusqu'à des cavernes initiatiques pour être admis dans la communauté des adultes), l'histoire d'Œdipe est le mythe par excellence d'un tel retour aux sources - avec les aléas que cela suppose.

Mais pour enfin parvenir à décrypter le message symbolique du mythe écrit par Sophocle, il aura fallu reconnaître l'importance des influences transgénérationnelles et comprendre de quelles façons elles déterminent la tragédie d'Œdipe. Cet éclairage "psychogénéalogique" intègre les



interprétations avancées jusqu'à ce jour, tout en permettant de mieux mesurer les vertus thérapeutiques de l'œuvre. Dans *Œdipe-roi*, Sophocle décrit un destin tragique pour, dans un deuxième temps, avec *Œdipe à Colone*, présenter le processus de guérison, ou d'émancipation, au travers d'une renaissance salutaire. En vérité, l'âme d'Œdipe était prisonnière des héritages transgénérationnels qui pesaient sur son destin - au point de conditionner toute sa vie. Nombres d'auteurs, en effet, ont montré de quelle manière le secret sur l'identité de ses géniteurs ainsi que le mensonge de ses parents adoptifs, aura joué dans le destin d'Œdipe. La décision parentale de le faire périr trois jours après sa naissance, pendu par les pieds et abandonné aux bêtes sauvages sur le Mont Cithéron, est elle aussi lourde de conséquences. Pour guérir d'un tel traitement, Œdipe est condamné à revivre à l'envers l'histoire de son rapport à ses parents. L'abandon par sa mère ainsi que la tentative d'infanticide de son père se transforment en inceste et en parricide. Mais il ne s'agit pas pour autant de simplement incriminer les parents d'Œdipe. L'analyse transgénérationnelle reste valable pour eux aussi et il s'agit tout autant de comprendre quelle est la part de leurs propres héritages transgénérationnels qui les rend incapables d'être parents quand ils décident de condamner Œdipe sur le Mont Cithéron. L'interprétation transgénérationnelle du mythe remonte ainsi sur cinq générations, aux sources du drame. Le long de ce voyage hors du temps, nous découvrons par exemple que trois générations avant Œdipe, un autre roi de Thèbes, Penthée, fut déjà victime de sa mère, un infanticide perpétré lui aussi sur le Mont Cithéron...

Avec l'apport de la perspective transgénérationnelle, nous comprenons que pour Œdipe, le retour à Thèbes est le passage obligé pour connaître la vérité sur ses origines. Une fois cette condition remplie, il pourra libérer son âme du poids des aliénations transgénérationnelles. Il devient ainsi clair que ce mythe raconte une renaissance, raison pour laquelle Sophocle fait dire au devin Tirésias: "ce jour te verra mourir et renaître à la fois". Pour comprendre cette renaissance, la nécessité qui la fonde tout comme la transformation d'Œdipe, il s'agit de décrypter la partie invisible de l'œuvre, celle où se niche un enseignement spirituel sur les réalités et les nécessités de l'âme humaine.

Pour y accéder, il ne faut pas, comme c'est trop souvent le cas, s'arrêter à la seule lecture de la première pièce de Sophocle, *Œdipe-roi*. Dans cette première partie du mythe, Sophocle semble confirmer le verdict accusateur que toute une culture patriarcale est bien heureuse de pouvoir adresser à Œdipe, bouc-émissaire idéal, pour renforcer les tabous de l'inceste et du parricide. Mais ce n'est là qu'un jugement facile qui ne permet pas de véritablement comprendre le sens de cette histoire. Si Sophocle semble partager ce jugement facile, ce



n'est que pour mieux le dénoncer et le dépasser dans sa seconde pièce, *Œdipe à Colone*. Aller dans le sens d'une culture, comme pour rassurer, et ensuite seulement avancer une alternative inédite, c'est ce à quoi Sophocle emploie son génie. Cette deuxième pièce est d'ailleurs sa dernière création, comme s'il avait attendu l'ultime instant pour délivrer son message le plus important.

Pour éviter d'adopter un discours moraliste, il convient de se maintenir dans un entendement symbolique de l'œuvre. Une écoute difficile à préserver quand l'esprit se trouve confronté aux tabous du parricide et de l'inceste. L'analyse transgénérationnelle plus que toute autres démarche, ne saurait faire l'économie du rapport aux origines. C'est précisément pour cela qu'il s'agit de rester dans une dimension symbolique, faute de quoi le retour aux origines bute sur le tabou de l'inceste et du parricide. La perte de la dimension symbolique est d'ailleurs symptomatique de toutes les approches de type patriarcales. Or précisément, c'est bien là le piège à éviter pour qui souhaite porter au delà du symptôme ses propres héritages transgénérationnels. Ce n'est pas le mythe d'Œdipe qui manquerait de symbolique, c'est bel et bien notre propre esprit qui peine à suivre le génie de Sophocle. Déjà peu habitué à dialoguer dans la langue symbolique, l'esprit "éduqué" par toute une tradition patriarcale ne parvient pas aisément à saisir la dimension symbolique présente derrière les tabous de l'inceste et du parricide. Mais une fois cette embûche surpassée, c'est tout le mécanisme des héritages transgénérationnelles qui apparaît au grand jour.

En vérité, et d'un point de vue symbolique, le mythe de l'inceste et du parricide a une signification autrement plus complexe que le simple passage à l'acte qu'il évoque de prime abord. **Symboliquement, le parricide correspond à la fin d'un besoin d'idéaliser son rapport aux autres, où la figure du père est emblématique de cette idéalisation. Le thème de l'inceste, pour sa part, s'entend comme l'évocation d'un rapport direct à la Mère-Terre, à la matrice de la vie. Un rapport originaire, avant qu'il ne soit médiatisé par la culture. Un rapport de présence aussi, porte ouverte à quantité de traditions spirituelles.** Bien entendu, c'est à ce niveau, symbolique, qu'il nous faut comprendre l'œuvre de Sophocle: la renaissance est ici liée à la perte de ses idéaux et aux retrouvailles avec ses origines, aussi peu culturelles soient-elles. Il s'agit aussi de sortir d'une tragédie qui fut la conséquence de la méconnaissance de soi, du poids de la réalité face aux croyances. Cette confrontation à l'idéal passe par le deuil de ses illusions, typiquement, des parents idéalisés. N'est-ce pas là une étape incontournable sur le chemin du devenir adulte ? Quand l'adolescent ose un regard lucide sur ses parents, n'éprouve-t-il pas un vertige face à cette différence entre l'idéal auquel il avait souscrit et la réalité à laquelle il ne peut



déroger ? Le thème de l'inceste pour sa part n'évoque pas tant un rapport amoureux à la mère que l'indice d'un rapport non réglé à ses origines, au-delà de la seule figure maternelle. Certes, le chaos y règne en maître, mais franchir le seuil d'un retour vers la Terre-Mère, c'est aussi retrouver son âme, enfouie dès la naissance sous le poids des héritages transgénérationnels d'une famille, d'une culture.

En cela, l'œuvre de Sophocle est fidèle à la réalité des besoins de l'âme. En aucun cas, l'explication patriarcale d'une soi-disant pulsion amoureuse envers la mère et rivale envers le père ne saurait rendre compte des lois invisibles auxquels sont soumis les mouvements de l'âme et de la psyché. Pour passer ce cap et conserver un rapport à la signification véritable de ce retour aux origines, la perspective transgénérationnelle se profile comme le chaînon manquant, celui qui, au-delà des jugements et autres limitations de notre entendement, restaure la dimension symbolique. Elle offre d'articuler la part invisible d'un héritage transgénérationnel à la part visible d'un destin particulier, celui que Sophocle nous présente avec sa version du mythe d'Œdipe.

Thierry Gaillard
www.gaillard.pro



